

II Pourquoi donneriez-vous votre vie?

Jean Simard, Wilfrid Lemoine, Jacques Bobet, Clément Lockquell, René Chicoine, Jean Filiatrault, René Houle, Doug Jones, Claude Gauvreau, Jean-Guy Pilon, Maurice Beaulieu, Gérard Bessette, Jacques Brault, Jacques Ferron, Jean Paré et Roger Huard

Volume 3, numéro 1 (13), janvier–février 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, J., Lemoine, W., Bobet, J., Lockquell, C., Chicoine, R., Filiatrault, J., Houle, R., Jones, D., Gauvreau, C., Pilon, J.-G., Beaulieu, M., Bessette, G., Brault, J., Ferron, J., Paré, J. & Huard, R. (1961). II : pourquoi donneriez-vous votre vie? *Liberté*, 3(1), 434–438.

II

Pourquoi donneriez-vous votre vie?

N.D.L.R.

C'est une question qui se pose en classe de rhétorique. Mais c'était aussi une question à poser en ce moment où l'on hésite entre les Bomarcs pour la liberté et la liberté pour les Bomarcs. A la suite de cette enquête, nous sommes forcés de conclure que le recrutement des écrivains pour l'armée serait une tentative inutile. Nous proposons donc la création d'un Ministère de la Paix...

Sans hésitation, pour la *LIBERTÉ DE PENSÉE* et d'*EXPRESSION*. Mais rien ne prouve que j'en serais capable: c'est au pied du mur qu'on connaît le maçon!

Jean SIMARD

L'occasion ne s'est jamais présentée, mais il me semble que je *risquerais* ma vie pour essayer de soulager quelqu'un qui souffre trop. Je ne sais vraiment pas si je *donnerais* ma vie. Peut-être, en proie à une très vive émotion, sans penser au geste.

Mais je ne serais prêt à donner ma vie pour aucune idéologie, pour aucune religion, pour aucune politique. Elles trahissent toutes l'homme dans ce qu'il a de plus précieux: sa conscience et sa liberté. Elles sont des armes et je suis pacifiste. Je ne donnerais pas ma vie pour les barreaux de ma prison.

Parce que la question que vous posez suggère l'*héroïsme* j'ajoute que l'*héroïsme* de notre temps n'est pas de donner sa vie, mais de la retenir en assumant la liberté qu'il nous reste.

Wilfrid LEMOINE

Pour rien. Pour personne.

1. Nul n'a le droit de répondre par l'affirmative à cette question. Entre une affirmation intellectuelle de la sorte et le moment de mettre sa tête sur le

billot, il y a un écran intangible derrière lequel rien n'a plus le même sens. Derrière lequel même, sans doute, rien n'a plus de sens du tout.

2. Dès avant ma majorité, toutes sortes de gens ont essayé de me faire accepter le fait qu'un certain nombre de "causes" valaient bien qu'on donne sa vie, (ils voulaient d'ailleurs dire: la mienne, en l'occurrence) pour elles. Je ne le crois pas. Je ne vois pas comment une cause dite "humaine" peut réclamer la mort d'un homme, fut-il le premier ou le dernier des hommes. Il y a contradiction entre les deux termes de la proposition. Certains de mes camarades ont donné leur vie, durant la guerre, en particulier. Je ne les admire ni ne les envie. Je les ai pleurés et je les regrette. J'ai constaté qu'ils étaient morts pour des fautes qui n'étaient point les leurs, et que leur sacrifice n'a servi qu'à perpétuer le sophisme de ces "morts exemplaires."

3. Dans plusieurs pays, ici en particulier, j'ai entendu dire: "Ce pays demande de beaux morts". J'ai cru constater qu'il demandait surtout de solides vivants.

4. Ceci dit, devant une atteinte trop flagrante, sous mes yeux, à la dignité humaine, par exemple, ou à la sécurité des miens, j'espère ne pas être incapable de cette folie temporaire qui fait que l'on "risque" sa vie à une chance contre mille. Mais, mise à part cette insanité temporaire, cette abolition totale de tout processus intellectuel, si, à l'instant de sauter dans les flammes pour y chercher votre enfant, une intuition *absolue, certaine, irréfutable* vous soufflait: "Tu ne sauveras pas ton enfant et tu vas y rester"... que feriez-vous?

Jacques BOBET

Pourquoi serais-je prêt aujourd'hui à donner ma vie? Question à la fois naïve et terrible! J'ai une peur animale de la mort et je dois admettre en toute humilité que je ne m'y offrirais que dans une occasion et par une grâce providentiellement manifestées. Ce serait pour l'*Amitié*, la divine et l'humaine, l'individuelle et la collective qui, pour moi, ne sont qu'une seule et même réalité: le corps mystique du Christ, l'Ame de l'Eglise universelle. Sûrement ni pour une "idée" ni pour une "chose".

Clément LOCKQUELL, *é.c.*

"Je donnerais ma vie pour sauver un des miens" ne veut rien dire, car se précipiter dans les flammes pour sauver son enfant, c'est répondre à la dictée irrépressible du sang, non pas à une question froidement posée.

"Je donnerais ma vie pour défendre ma liberté," c'est, pour le moment du moins, se payer de mots quand on habite l'Amérique du Nord. Et je serais tenté d'ajouter que tout le reste est aussi de la littérature.

René CHICOINE

Pour ceux que j'aime profondément, oui, sans doute, à condition que ma mort ne soit pas inutile. Je déteste les sacrifices inutiles.

Pour des causes ou des idées, non, jamais. Trop nombreux déjà ceux qui sont morts, qui se sont sacrifiés à des causes aujourd'hui dépassées, qui se sont avérées inutiles. Voilà une des grandes leçons de l'Histoire.

Évidemment, cette réponse est écrite en toute tranquillité d'esprit. Mais, pas moins que tout autre suis-je entièrement à l'abri de la folie.

Jean FILIATRAULT

Qu'il me soit permis de vous dire combien ces sortes d'enquêtes me paraissent artificielles et aptes à encourager toutes les complaisances.

En effet, les êtres exceptionnels qui, au cours de l'Histoire, *incarnèrent* des idées — fondateurs de religions, etc. — s'il leur arrivait d'en mourir c'était toujours et surtout sous la pression des événements. De même les milliers de fidèles ou d'adeptes.

Vous savez comme moi qu'il est trop d'exemples de personnes sûres d'elles-mêmes à priori qui furent les premières surprises de leur lâcheté — au cours des deux grandes guerres par exemple — et d'autres qui se croyaient lâches accumuler les actions d'éclat pour ne pas comprendre une attitude modérée.

Si je crois à l'engagement, et ce jusqu'au sacrifice de ma vie, ce ne saurait être que pour ce qui fait que celle-ci vaille la peine d'être vécue: le sentiment de l'honneur, la justice et la liberté. Ces trois idées se conçoivent difficilement l'une sans les deux autres. Mais je sens aussitôt l'arbitraire et la relativité de ces grands mots puisqu'ils changent de sens pour tout un chacun dès qu'ils sont moins abstraits et se concrétisent. Un communiste chinois, par exemple, en donnerait une toute autre définition qu'un petit bourgeois catholique de la Province de Québec.

Quoi qu'il en soit, si je suis suffisamment lucide pour savoir ne jamais consentir à mourir, en telle circonstance précise, pour quelque tyrannie que ce soit, de droite ou de gauche, il me paraît surtout impensable de le faire pour la finance internationale. Il me serait plus facile de consentir à disparaître pour une amélioration, si infime soit-elle, du sort de l'humanité que pour sauver les privilèges de quelques-uns. Mais tout n'est pas si simple et c'est le défaut, encore une fois, de ces enquêtes, de nous forcer au schématisme. En ce qui concerne les idéologies, en ce moment précis de ma vie, je constate certaines tendances seulement et il serait insincère de ma part de prétendre à plus.

Par contre, je sais en toute certitude que je me sacrifierais volontiers pour mes proches ou mes amis puisque l'expérience m'a prouvé que je pou-

vais prendre les derniers risques pour des inconnus qui s'allaient noyer. Mais, là encore, ne s'agit-il pas surtout d'un instinct. . . ?

René HOULE

I might give up my life for a person whose life depended upon mine — or for a number of people whose lives depended upon mine. There is no idea or thing which as such would lead me to give up my life for it. I might give up my life for freedom in a situation in which the lack of freedom was palpable and real and acute — that is, only in a situation in which freedom had an immediate, personal, and concrete meaning. There are no doubt a number of things or even ideas for which one might *risk* one's life, which is not the same thing as deliberately giving it up. And I am aware that I might be pushed into a situation in which I would have to risk my life for the state, or society, though without much conviction on my part that it was worth it. But I would certainly not be prepared to give up my life for the sake of any political, economic, social, or religious group and their particular ideals or ambitions. The lives of individual human beings may be of little value cosmically, but they are more valuable than the abstract ideals men seem prepared to sacrifice other individual lives to. But here again, the question appears academic. One never knows how one will behave until the concrete situation presents itself. There is a character named Jim, in Conrad's novel *Lord Jim*, who always visualizes himself as a hero and looks for an opportunity to reveal his heroism. But when the opportunity arrives, Jim fails: he leaves a ship full of helpless natives to sink — only to discover that it didn't sink. And he spends the rest of his life trying to redeem himself. I do not know whether I would give up my life for my wife, my children, or others, though I can imagine situations in which I hope I would. Likewise, I can imagine situations in which I might give up my life for a thing or an idea because I was concretely and personally committed to the person or persons involved. No doubt the point of your question lies in these distinctions. You would not ask the question if it weren't for the fact that today we are most frequently asked to commit ourselves on matters which are abstract and impersonal. In fact a large part of our lives is lived on this abstract and impersonal level. Living this way we *may* be able to escape the folly of plunging headlong into a lynching, a class war, or a conflict between fanatic nations. However, we may also lose the only thing that seems substantial: a life in which one is committed to individual persons with whom one shares one's work, one's play, one's joy, one's pain, and perhaps — *though not necessarily* — one ideals and aspirations. In the old days, one could even be loyal to one's enemy to the extent that he was a concrete individual with whom one was *personally* engaged. It is just possible one might give up one's life for one's enemy. It is not a question with a neat solution.

Doug JONES

Littéralement pour la liberté

Claude GAUVREAU

J'aime trop la vie pour être disposé à la sacrifier à quelque idéal que ce soit (personne, idée ou chose).

Jean-Guy PILON

Pour la vie.

Maurice BEAULIEU

Toute question qui suppose des circonstances inexistantes ne peut donner lieu qu'à une réponse sujette à caution. Il me semble néanmoins que je serais prêt à donner ma vie pour la liberté (de parole, politique, économique etc.) si pesait sur moi une dictature vraiment insupportable.

Gérard BESSETTE

Votre question m'accule au mur. En ce moment, je donnerais volontiers ma vie pour que l'on abatte ce mur.

Jacques BRAULT

Un petit spasme à la Chénier pour aider une nation à se concevoir; pourquoi pas? quitte à passer pour un vieux fou.

Jacques FERRON

C'est une affaire d'instinct de conservation. *Martyr, c'est pourrir un peu.*

Jean PARE

Pour rien (personne, idée ou chose).

Roger HUARD